

sept jours dans la SEMAINE

origine-signification-légendes



Sept jours dans la semaine

… de Maria Jacob

… traduction de Jacques Prieur



Titre original : Days, months and seasons of the year,
explained to the little people of England, 1853

Images de couverture : La Lune et les étoiles, par Alfons Mucha :

- à gauche : L'étoile du soir

- au centre : La Lune

- à droite : L' étoile du Nord

Frontispice : Le concile des dieux, par Luigi Sabatelli

Les noms des jours de la semaine tiennent tous leur origine du nom d'une divinité de la mythologie gréco-romaine. À l'époque, chaque jour était l'occasion de fêter une de ces divinités.

Ces divinités correspondaient aux astres qui pouvaient tous être vus à l'œil nu, et dans l'ordre dans lequel ils pouvaient être vus tout au long de la journée et de la nuit.

À noter : les planètes Neptune et Uranus n'y figurent pas, car elles n'avaient pas encore été découvertes à cette époque. Ce n'est que bien plus tard, aux XVIIIe et XIXe siècles, que les astronomes ont pu les identifier, grâce aux progrès dans les moyens d'observation.

Dimanche s'appelait Sol, autrefois…

Avant que les Chrétiens ne renomment le **Sol** en *Dies Dominicus*, le premier jour de la semaine chez les Romains et le septième d'après notre calendrier, était associé au Soleil et au dieu du même nom, symbole de lumière et du cycle des saisons.

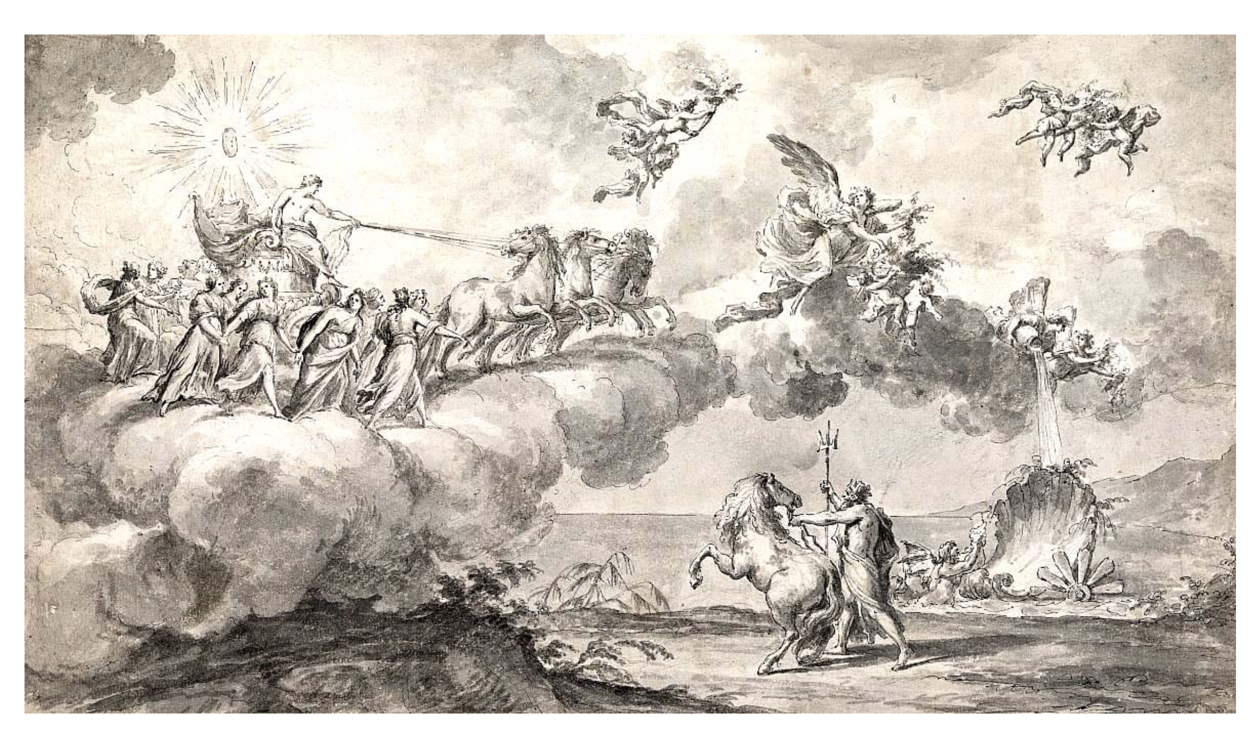


Le char d'Apollon par Odilon Redon

Dans l'antiquité, lorsque les pauvres, ignorants et païens, ne connaissaient pas le vrai Dieu, ils adoraient le **Soleil**, parce qu'il gouvernait les différents changements de saisons.

Ils le représentaient comme un homme monté sur un char - ***Apollon** ou* ***Phébus*** -, tiré par quatre chevaux, dont les noms grecs signifiaient rouge, brillant, chaud et aimant la terre. Selon Ovide, leurs noms étaient Éoûs - *l'Oriental* -, qui désignait le lever du soleil, lorsque ses rayons sont rouges ; Pyroîs - *l'Enflammé* -, le moment où il devient brillant ; Éthon - *l'Annuel* -, midi, lorsqu'il est dans toute sa gloire ; et Phlégon - l*e Brûlant* -, le moment de son coucher, lorsqu'il semble se rapprocher de la terre.

Le Soleil était censé avoir beaucoup d'enfants, et sa fille Aurore, avec ses doigts roses, annonçait chaque matin l'approche du char de son père et ouvrait les portes du ciel pour qu'il y entre. Phaéton, l'un de ses fils, tenta un jour de conduire ce char, mais oubliant les ordres de prudence de son père, il mit le feu au monde et, après l'avoir presque détruit, fut jeté hors du char et tué, conséquence de sa folie et de sa désobéissance.



Apollon sur son char tiré par Aurore par Fedele Fischetti

Lundi, jour de Luna, déesse de la Lune

Déesse de la Lune chez les Romains, **Luna** a donné *lunis dies*, « jour de la Lune » - et/ou *dies lunae,* sous l'ère médiévale. Du latin populaire, le mot *lundi* est attesté dès 1119, orthographié *lunsdi.* Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, il prendra la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, entre les années 1160 et 1174.



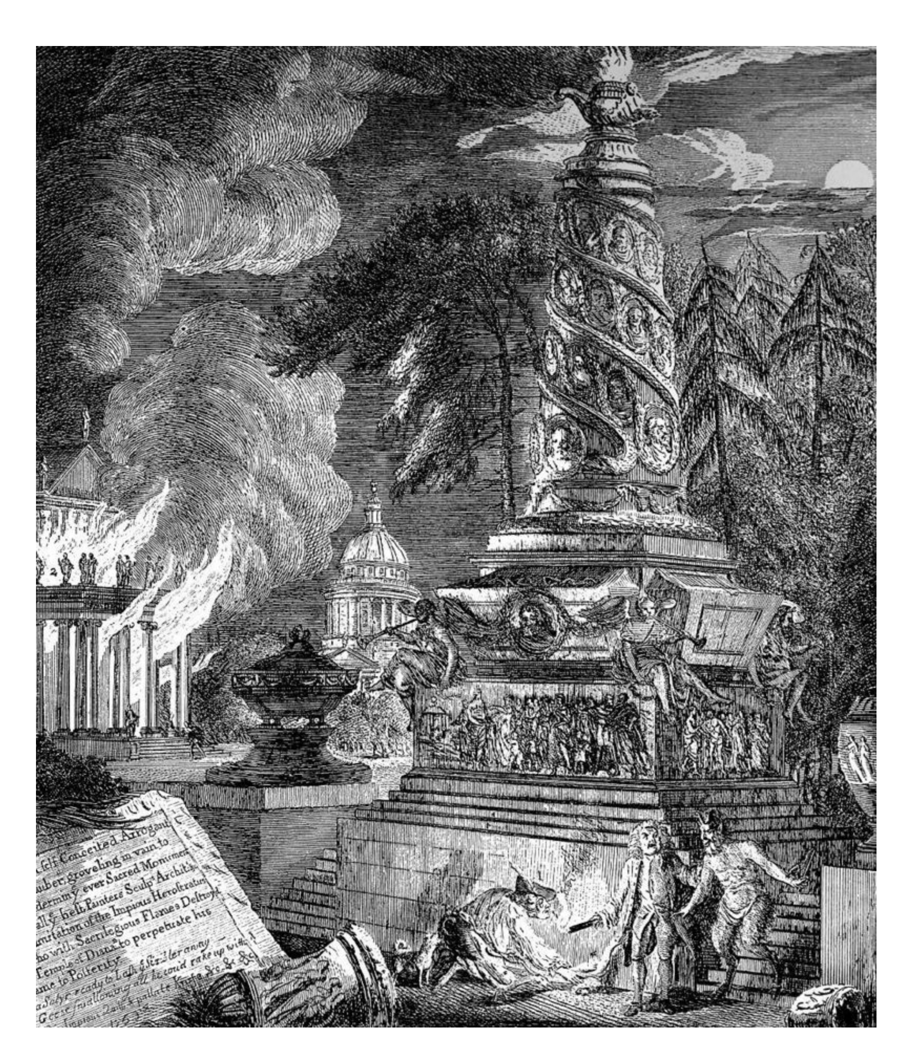
Luna par Evelyn De Morgan



Diane par Orazio Gentileschi

Luna, déesse de la Lune chez les Romains, est identifiée à **Diane**, sœur d'Apollon, dans la mythologie grecque. Celle-ci est représentée comme une vierge grande et belle, aux longs cheveux flottants, vêtue d'une robe de chasse, le front orné d'un croissant d'argent ou d'une demi-lune, et portant un arc et un carquois de flèches en bandoulière. Des temples ont été construits en son honneur par les païens. Le plus beau d'entre eux, celui d'Éphèse, est l'une des sept merveilles du monde. Il fut réduit en cendres le jour même de la naissance d'Alexandre le Grand. Dans les Actes des Apôtres, on peut lire que les orfèvres d'Éphèse gagnaient beaucoup d'argent en vendant de petites châsses en argent, miniatures de ce temple magnifique, avec une petite statue de Diane à l'intérieur.

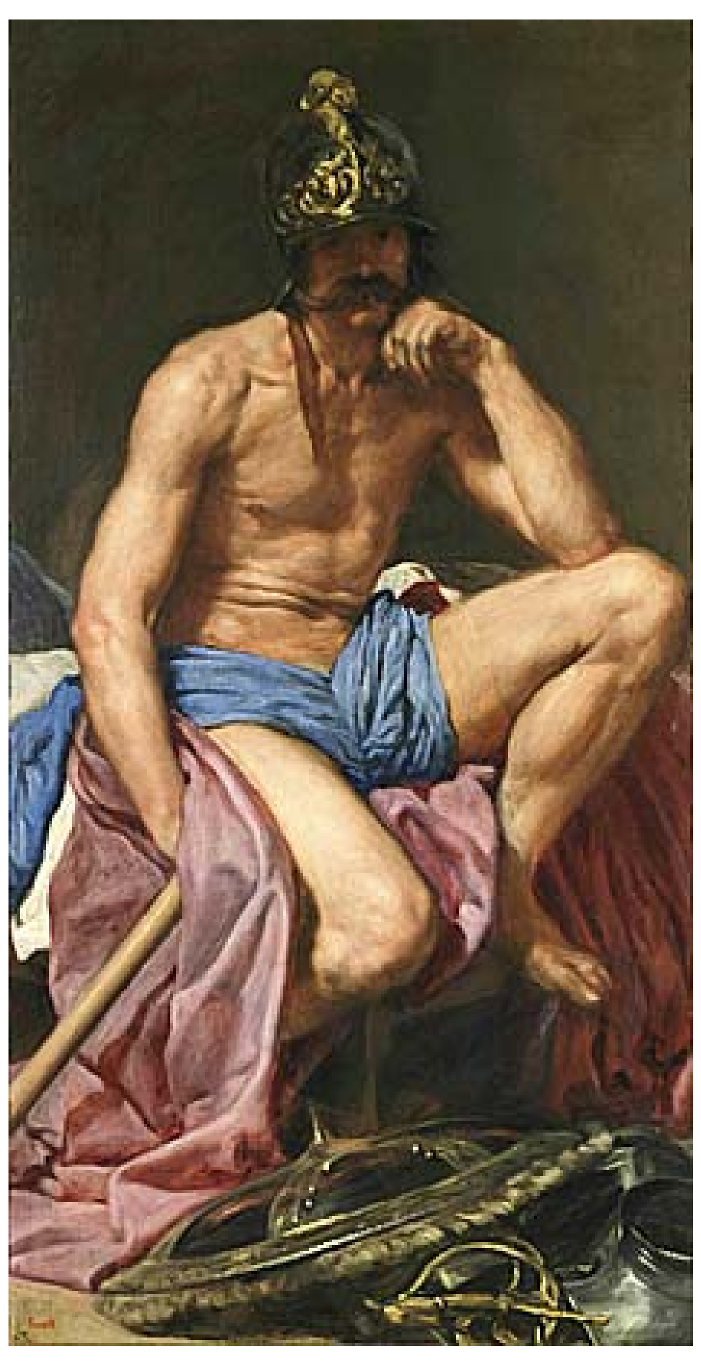
Les païens étaient si fiers de ce temple et de cette déesse, qu'ils croyaient être un don du ciel, qu'ils tentèrent d'exciter la colère du peuple contre les Saints Apôtres, qui voulaient leur enseigner le culte du « vrai Dieu ».



Incendie du temple d'Ephèse par Emily Morse Symonds

Mardi, jour de Mars, dieu de la guerre

Originellement *Martis dies,* « jour de **Mars** », le troisième jour de la semaine chez les Romains, est apparu en 1119 sous la forme *marsdi*. C'est en 1262, que le terme prendra son écriture actuelle.



Mars au repos par Velazquez

Mars, le dieu de la guerre, était le fils de Jupiter et de Junon, et était représenté comme un féroce guerrier en armure, muni d'une lance et d'un bouclier, monté sur un char tiré par deux chevaux, que les poètes romains appelaient « Vol » et « Terreur ». Ils décrivaient également Mars comme étant suivi par :

- un chien, pour sa vigilance dans la poursuite de la proie ;
- un loup, pour sa férocité ;
- un corbeau, parce que cet oiseau suit la progression des armées pour se régaler des cadavres des tués ;
- un coq, pour son état de veille, qui lui permet d'éviter les surprises.

Tous ces animaux étaient sacrés pour le dieu furieux des batailles.

Les Romains croyaient que Mars était le père de leur premier roi et le patron de Rome. Ils construisirent donc plusieurs temples en son honneur dans cette ville, dans lesquels ils lui rendaient hommage.

Sa sœur Bellone, déesse de la guerre, est décrite comme préparant le char et les chevaux de son frère pour la bataille, et on la voit parfois conduire les chevaux, avec ses longs cheveux flottants.



Buste de Bellone par Auguste Rodin

Mercredi, jour de Mercure, dieu de l'éloquence, des arts et des sciences

Apparu sous la forme *mercresdi* en 1119, puis *merkredi* en 1339, le terme issu du latin classique *Mercurii Dies,* « jour de **Mercure** », s'écrira enfin tel que nous le connaissons entre les années 1694 et 1740.



Mercure par Evelyn De Morgan

Mercure était le dieu de l'éloquence, des arts et des sciences, et le messager de Jupiter et des dieux. Il est représenté comme un jeune homme au visage joyeux et aux yeux vifs. Des ailes étaient attachées à son bonnet et à ses sandales, pour indiquer son mode de déplacement rapide, et dans sa main il tenait le caducée, une baguette à laquelle étaient également attachées des ailes et autour de laquelle deux serpents étaient entrelacés. Muni de cette baguette, on lui attribuait le pouvoir d'endormir les gens. Il était le dieu des voyageurs et ses statues étaient souvent placées sur les routes principales pour leur indiquer le chemin.

Il était également le dieu des bergers, et veillait sur eux et sur leurs troupeaux pour les protéger des ravages des bêtes sauvages qui pouvaient se trouver à proximité. Il était le gardien des marchands et de leurs marchandises. Mais il était aussi le patron des voleurs et des malhonnêtes, et était lui-même un grand voleur, car on dit qu'il avait volé :

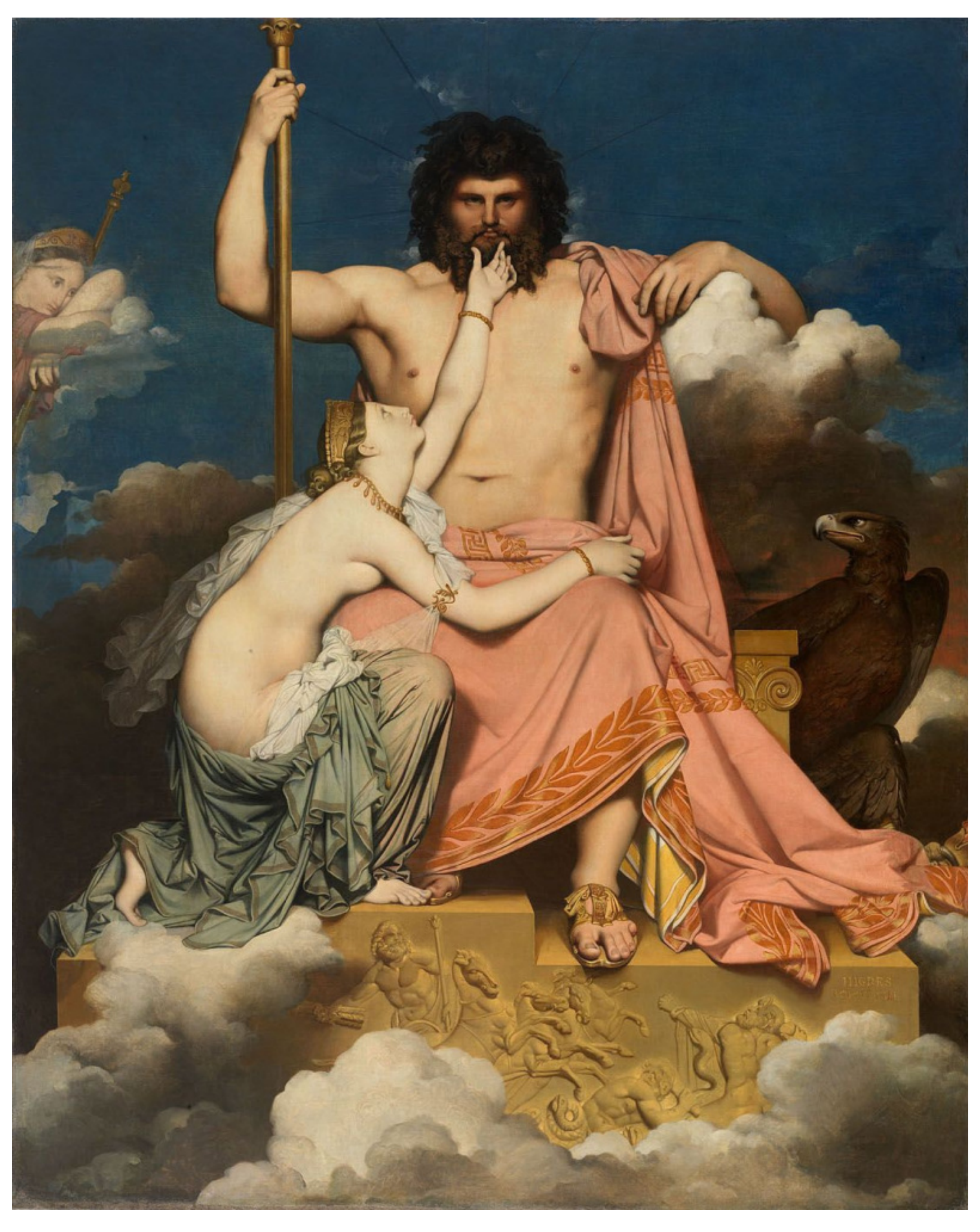
- l'arc et les flèches d'Apollon, le dieu de la musique,
- le trident de Neptune, le dieu de la mer,
- l'épée de Mars,
- la ceinture de Vénus
- et, surtout, le sceptre de Jupiter.



Jupiter et Mercure par Charles Edmund Brock

Jeudi, jour de Jupiter, le roi du Ciel

Du latin Jovis Dies, « jour de **Jupiter** », apparaît une première fois sous la forme *juesdi* en 1119, puis *jeudy* entre 1694 et 1718, pour enfin prendre sa forme finale en 1740.



Jupiter et Thétis par Ingres

Jupiter, le roi du Ciel, était le plus grand des faux dieux adorés par les païens, qui croyaient que toutes les choses, bonnes ou mauvaises, qu'ils recevaient venaient de lui. Il était représenté comme un homme majestueux à la barbe vénérable, assis sur un trône, avec un aigle à ses pieds, et dans sa main un sceptre en bois de cyprès, emblème d'une puissance et d'une victoire durables, ce bois étant le plus résistant que l'on connaisse. Maître du tonnerre et de la foudre, il était appelé *Jove le Tonnerre*. Sa reine s'appelait Junon. Les anciens vouaient un grand respect à ce dieu principal.

Et les Actes des Apôtres nous apprennent que lorsque les saints apôtres Paul et Barnabé vinrent prêcher au peuple de Lystre, ces païens furent tellement ravis de ce qu'ils entendaient, qu'ils supposèrent que le vénérable Barnabé devait être Jupiter, et que Paul, parce qu'il était le principal orateur, devait être Mercure, dieu de l'éloquence. Tous deux étaient en effet descendus du ciel pour leur enseigner la vraie manière d'être heureux et bons. S'ils n'en avaient pas été empêchés, ils auraient volontiers rendu à ces hommes de chair, les mêmes honneurs qu'à leurs faux dieux.



Paul et Barnabé à Lystre par Adriaen van Stalbemt

Vendredi, jour de Vénus, déesse de la beauté

Le terme « vendredi », du latin *veneris diem* « jour de **Vénus** », s'est transformé en 1119 en vendresdi, avant de prendre le suffise -dy entre 1694 et 1718, et de prendre la forme que nous connaissons à partir de 1740.



Vénus et Cupidon par Evelyn De Morgan

Vénus était la déesse de la beauté, mère de Cupidon, dieu de l'amour, la reine du rire et de la gaieté, et la mère des trois grâces. Les païens supposaient qu'elle

avait surgi de la mer, un beau matin de printemps, près de l'île de Chypre, et qu'elle avait été transportée sur un coquillage nacré jusqu'au pied du mont Cythère.

Là, la déesse s'était posée, et, tandis qu'elle marchait, des roses, des lys, des myrtes et toutes les plus belles des fleurs jaillissaient sous ses pieds. L'île de Chypre était l'endroit qu'elle préférait, et c'est là qu'un temple magnifique fut élevé en son honneur, dans un bosquet de myrtes et de roses.

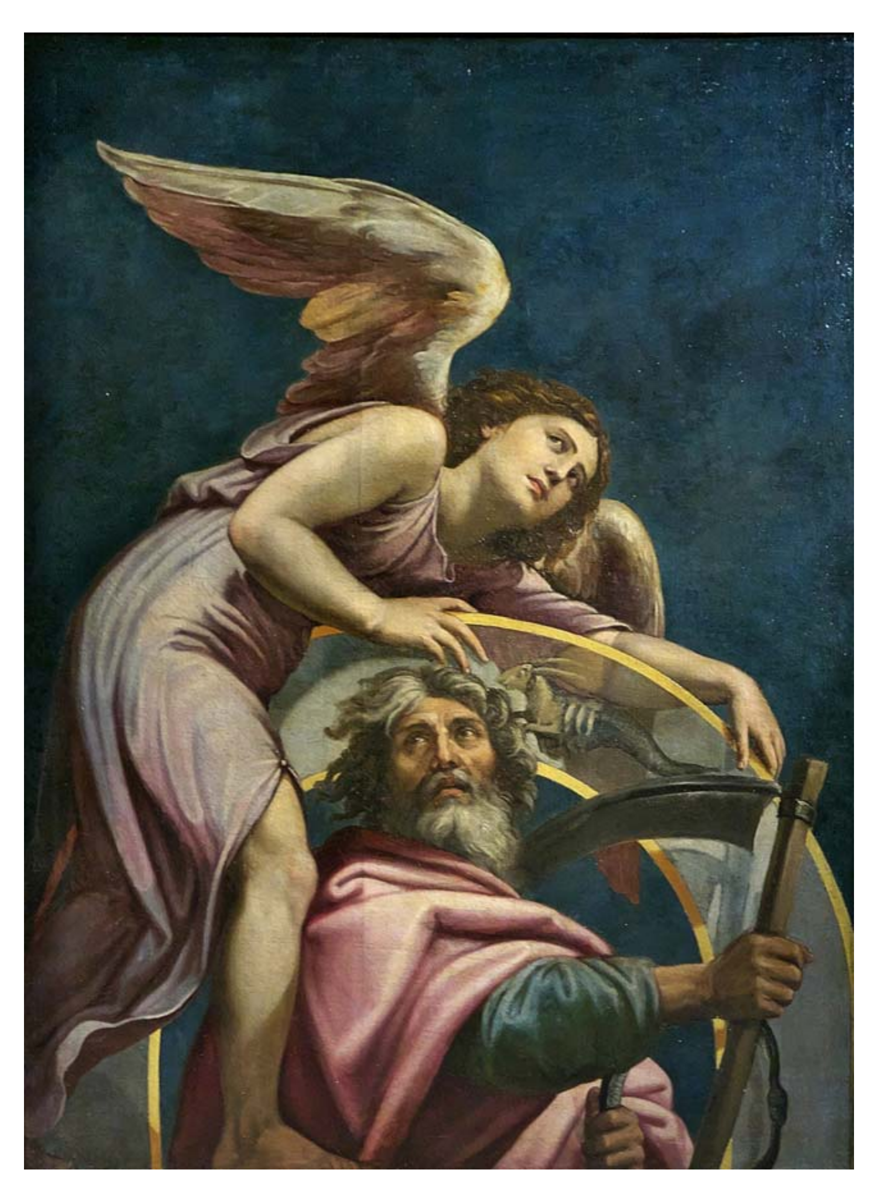
Les pommes étaient sacrées pour Vénus. Et parmi les oiseaux, la colombe, le cygne et le moineau étaient ses préférés. Elle est souvent représentée chevauchant un char guidé par certains de ces oiseaux, ou assise sur une grande coquille reposant sur la mer, et tirée par des dauphins. Sur certaines peintures, elle est accompagnée des Grâces, qui étaient de belles jeunes femmes. Cupidon, son fils, est représenté comme un petit garçon pourvu d'ailes, portant un arc, un carquois et un dard, et parfois, avec une torche allumée à la main.



Eventail à main avec Vénus sur son char, feuille de soie peinte

Samedi, jour de Saturne

Saturni dies « jour de **Saturne** », le dernier jour de la semaine chez les Romains, s'est, sous l'influence du christianisme, progressivement transformé en samedi. A l'origine, le mot « samedi » s'est également écrit *sethmedi*, en référence au terme ancien français *setme* ou *seme* « septième ». « Samedi » a tour à tour pris la forme de « samadi » au début du XIIe siècle, « samedy » à la fin du XVIIe siècle, et enfin celle que nous connaissons actuellement en 1740.



Saturne et le signe du Capricorne par Pietro Facchetti

Le dieu païen **Saturne** était souvent représenté comme un vieil homme dans un char tiré par des dragons, pour signifier qu'il présidait aux temps et aux saisons. De nos jours, il est plutôt représenté sous la forme du Temps, avec sa faux et son sablier. L'Italie entière s'appelait autrefois *Saturnia*, du nom de Saturne, et les poètes latins appelaient *âge d'or* le règne de Saturne. Ils prétendaient en effet que la terre produisait alors ses fruits sans être semée ou plantée, que les bonnes choses étaient communes et que la paix et l'harmonie universelles régnaient. Les Saturnales étaient des fêtes fondées par les Romains en l'honneur de ce dieu païen. Elles se déroulaient à la fin du mois de décembre. Pendant ces fêtes, tout n'était que joie et allégresse, les écoles étaient fermées, il n'y avait pas d'affaires : chacun faisait ce qu'il voulait. Même les esclaves, que les Romains maintenaient en grand nombre dans la servitude, étaient autorisés pour un temps à goûter aux douceurs de la liberté et à être aussi heureux que leurs maîtres. Saturne aurait également appris aux hommes à tailler la vigne, à semer et à cultiver la terre, ainsi que l'usage de la monnaie d'airain, qu'il avait inventée.



Les premiers fruits de la terre offerts à Saturne par Giorgio Vasari